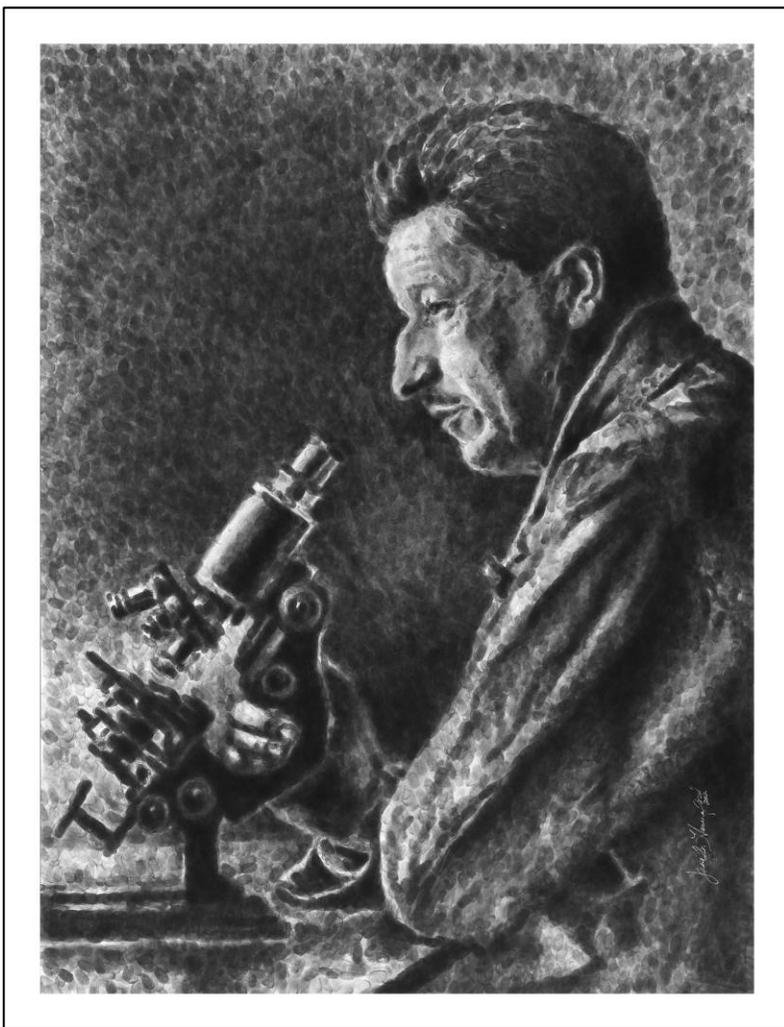


Sur les traces d'Edmond Locard

Par François Beaudoin, historien de l'AQC



« Vous connaissez ma méthode, elle est basée sur l'observation des riens ». Cette phrase de Sherlock Holmes au docteur Watson dans *Le mystère du val Boscombe* illustre très bien la vie du Dr Edmond Locard. Cet homme passionné par la médecine légale et par la criminalistique, est considéré comme l'un des pères fondateur de la police technique et scientifique.

Qui est Edmond Locard ?

Edmond Locard naquit le 13 décembre 1877 à Saint-Chamond en France. Plusieurs éléments l'influencèrent et le dirigèrent vers la médecine légale, tel que : son cursus scolaire, les romans de Sir Arthur Conan Doyle et l'affaire Dreyfus. Le Dr Locard obtint un double baccalauréat en sciences et lettres au Collège Saint-Thomas d'Aquin à Oullins. Par la suite, il se dirigea vers la chirurgie orthopédique sous la direction du professeur Léopold Ollier. À la mort de ce dernier, en 1900, Edmond Locard bifurqua sa spécialisation

vers la médecine légale sous le mentorat du professeur Alexandre Lacassagne, éminent anthropologue criminel de l'époque. Edmond Locard expliquera, plus tard, la réorientation de sa spécialisation en disant : « Depuis longtemps déjà la médecine légale m'attirait, comme la plus compréhensive des sciences médicales, la moins spécialisée, celle qui est en rapport avec le plus de sciences connexes, celle enfin où l'on peut le plus acquérir cette teinte de toutes choses que conseille Diderot ». C'est le 17 mars 1902 qu'Edmond Locard soutint sa thèse de médecine : *La médecine judiciaire en France au XVIIe siècle*. Il expliquera son choix en mentionnant : « N'est-ce pas au médecin légiste [...] d'expliquer certains actes incohérents ou bizarres, de détruire d'absurdes légendes d'empoisonnements [...]

d'enseigner que, dans les maisons princières, les unions entre parents favorisent l'extinction des dynasties par dégénérescence ».

L'influence des romans de Sir Arthur Conan Doyle sur Edmond Locard transparut dans les choix et les travaux de ce dernier. Cependant, c'est l'Affaire Dreyfus qui lui démontra la nécessité de la preuve en matière d'expertise. En effet, le capitaine Dreyfus ayant été accusé d'intelligence avec l'Allemagne en 1894, subit un procès militaire où cinq experts en graphologie, dont Alphonse Bertillon, confirme que la lettre écrite aux Allemands est de la main de Dreyfus et ce, malgré des différences notoires entre les documents. C'est dans cette optique que Edmond Locard passera quarante ans à développer les techniques d'expertise criminelle apportant la preuve, non pas de la culpabilité d'un individu, mais de sa présence ou non sur les lieux d'un crime.

Le laboratoire de police technique de Lyon

Après la soutenance de sa thèse de médecine, il rejoint le laboratoire du professeur Alexandre Lacassagne. Pendant huit ans, Edmond Locard assistera le professeur Lacassagne dans ses travaux. Lors du VI^e congrès d'anthropologie criminelle à Turin, en 1906, où il rencontre Cesare Lombroso, Alphonse Bertillon et Rodolphe Archibald Reiss, Edmond Locard appelle à l'adoption d'une méthode d'identification unique : « Au crime international, le plus dangereux et le seul constamment impuni, il faut opposer la police internationale ». L'embryon d'Interpol venait d'être lancé et 80 ans plus tard Interpol s'installera à Lyon.

C'est le 24 janvier 1910 qu'Edmond Locard convaincra le commissaire Cacaud de lui donner des locaux pour le laboratoire de police technique de Lyon, qui deviendra plus tard l'Institut national de police scientifique. Ce dernier aura pignon sur rue dans les combles du Palais de Justice, au 35 rue Saint-Jean. Le principe derrière la création de ce laboratoire est que « Nul ne peut agir avec l'intensité que suppose l'action criminelle sans laisser des marques multiples de son passage [...] La recherche des traces n'est fructueuse, que dans la mesure où elle est immédiate, car le temps qui passe, c'est la vérité qui s'enfuit ». En créant ce laboratoire, Edmond Locard voulait regrouper tous les services techniques utiles dans une enquête policière. L'objectif étant de découvrir les criminels le plus rapidement possible, à l'aide des traces laissées par ceux-ci.

C'est avec ses propres deniers qu'Edmond Locard équipa son laboratoire de matériels performants et étoffa les missions de son service. De plus, avec l'aide de ses élèves, il va mettre au point des appareils révolutionnaires, tel que l'hatoscope (inventé par Harry Soderman), le graphoscope et l'ébrioscope.

Le principe de l'échange de Locard

Le principe de l'échange est à la base de la création du laboratoire de police technique de Lyon et de tous les laboratoires de sciences judiciaires. Le principe de l'échange réside dans le fait que tout auteur d'un crime laisse sur les lieux de son forfait des traces et emmène avec lui des éléments de ce milieu. C'est à partir de ce principe qu'est

apparu différentes expertises à propos des cheveux, des poussières, du sang, de la balistique, des fibres, des explosifs et des traces diverses.

Ses réalisations

Dans le laboratoire de police technique de Lyon, le Dr Locard et son équipe utiliseront toutes les nouvelles techniques de l'époque. Edmond Locard ne se contenta pas seulement de suivre le courant, mais créa ses propres techniques. Il met au point la poroscopie, basé sur l'observation des pores de la peau. Il va aussi systématiser l'analyse des poussières. De plus, Edmond Locard va élaborer une technique propre d'identification scripturale avec étude systématique des grandeurs, des directions, des interruptions et des formes.

C'est en 1910 que l'affaire de la rue Ravat, un vol, où Edmond Locard fut expert, devint la première condamnation sur l'unique preuve dactyloscopique. Le Dr Locard se démarqua aussi lors de l'affaire de Tulles en confondant une femme qui avait envoyé un millier de lettres anonymes.

Pour Edmond Locard, la transmission du savoir aux plus jeunes et aux moins expérimentés est d'une grande importance. Il écrira plusieurs livres dont le renommé *Traité de criminalistique* qui est considéré comme une référence en criminalistique. De plus, Edmond Locard deviendra, en 1929, le cofondateur de l'Académie Internationale de Criminalistique, le rédacteur en chef et le directeur de la *Revue Internationale de Criminalistique* jusqu'en 1938.

En 1934, il proposera la création d'un Diplôme d'Études Supérieures de Criminalistique et il enseignera à l'École Nationale Supérieure de la Police dans les années 40.

L'héritage

Edmond Locard permit d'établir une bonne partie des principes fondateurs de la police scientifique. Ces principes sont toujours à la base du travail des laboratoires de police actuels. Chercheur de génie et touche-à-tout, c'est avec un simple microscope et un bec bunsen qu'Edmond Locard, dans les combles du Palais de Justice de Lyon, entreprit, non seulement en France, mais dans le monde entier, la révolution technique et scientifique de la police. Il fut l'inspiration derrière l'implantation de tous les laboratoires judiciaires.

« Le mot de la fin ? Bien simple : six semaines après ma mort, personne ne saura plus que j'ai existé. » (7 août 1950, Dr Edmond Locard, Directeur du Laboratoire Interrégional de Police Technique)

Source :

Artières, Philippe *et al.* « Percevoir l'invisible » *Le travail de l'expert en écriture selon Edmond Locard (1877-1966)*. [s.l.], 2010. 70 pages.

Marin, Anne-Marie, dir. « Empreintes d'Edmond Locard – Archives municipales de Lyon » <http://www.archives-lyon.fr/static/archives/edmond_locard/>. 2010. Consulté le 8 novembre 2012.

Mazevet, Michel. *Edmond Locard le Sherlock Holmes français*. Brignais, Éditions des Traboules, 2006. 170 pages.

Mazevet, Michel *et al.* « Le Dr Edmond Locard (1877-1966) le Sherlock Holmes lyonnais » *Histoire des sciences médicales*, Tome 41, No 3, 2007, p. 269-278.

